

Northwayne October 24 / 47

5470

Cher Monsieur Gouin,

J'ai été frappé bien soudainement d'une de ces maladies qui brisent et sourent et trident en quelques jours les constitutions les plus fortes. Je me suis richement vu, au bout de quelques heures, aux portes du tombeau; et dans ce moment solennel, comme on dit de la présence d'un ami de cœur en qui on a placé toute sa confiance! Vous étiez pour moi cet ami de cœur, et cela vous expliquera pourquoi, je me suis emprunté, dès le commencement, de vous envoyer chercher. La Providence qui conduit au fond de l'abîme et qui en retire, m'a épargné cette fois encore; c'est une seconde bien forte qu'elle a soudainement voulu me donner, un avertissement salutaire; ~~quois~~ je lui suis bien obligé de tourner à mon profit. Je suis mieux, beaucoup mieux, ^{depuis, depuis,} en pleine convalescence.

Le père Radin après sept semaines de séjour à N. Wayne vient enfin de nous quitter. Que je sois content de son absence, vous n'auriez pas dû peine à le croire. Jamais je n'ai vu homme au monde faire plus d'embarras, de misère de plus de travail qui ne se regardent en rien, et plus difficile à contenter. Il est parti, que Dieu le conduise, il m'a tout-à-fait quitté sans regret pour son d'yard comme sans désir pour son retour.

Les sœurs d'ici s'étaient positivement refusées à lui rendre les services qu'il avait exigés d'elles avant mon retour de South Bend; mais comme, je vous le disais dit, il les avait eues,

D'une jeune irlandaise dans leur établissement, et d'une
vaise en rille, et toutes les deux en arriant été scandalisées.
Et mon retour j'ai coupé court, et il n'a pas été froissé
du tout pendant les trois ou quatre semaines qui se sont
encore écoulées jusqu'à son départ.

Ce ne lui ai rien dit de ce que j'avais appris à Notre
Dame du Lac; il ne m'en a pas donné l'occasion, et
se me trouvoit trop jeune pour lui faire la leçon sans
qu'il me mit dans la nécessité de le faire.

Il n'a pas été content de mon Settlement, et vous
savez que je n'en ai pas dû être surpris. Je lui ai proposé
de se rendre avec moi auprès de trois hommes d'affaires
qu'il choisiroit lui-même; et si tous les trois ne se
rangeroient pas de mon côté et ne trouvoient pas les
raisons de ma conduite suffisantes, je me chargerois de
rendre l'arrangement fait entre vous et moi nul et de
mon effet. Il a fait appeler M^r Cochrane baronnet
qui lui a dit en ma présence qu'il n'auroit rien
mieux faire; et cela, sans le convaincre lui a au moins
imposé silence. Il a terminé par me dire, qu'il étoit
bien fâché de m'avoir confié ses affaires; mais que
eniamons puisque les choses en étoient à ce point
ils les laisseroit telles et ne parleroit plus de ce
Settlement. Il est parti en visitant la même école à
M^r Haller. C'est donc une affaire arrangée. Ce qui
le vait en tout ceci, c'est le point d'honneur; si j'en
myst pour rien. Ma réputation est terminée me dit-il
un jour; j'ai dit partout que M^r Loring m'avoit
indignement triché, volé même; et ce Settlement, va me
faire passer pour un calomniateur. Oh! que cette pillule

est difficile à avouer pour le pauvre bon homme...

Il a laissé quelques papiers entre les mains de baronnet
Cobriak, il veut obtenir une garantie sur la quelle il
peut compter pour ses amicités et une hypothèque pour
les six mille piastres. Que fera Cobriak, je n'en sais rien,
Le sais vu deux fois depuis; mais j'étais si faible et si
vexé de peines plus sérieuses que je n'ai eu ni
raisonnement partiel dans ces deux circonstances; plus tard
j'aurai plus de loisir; j'apprendrai ses intentions et vous
mettrai au courant.

Cette lettre commence à être bien longue pour un
convalescent, et je crains bien qu'elle ne vous fasse bâiller,
si elle ne vous donne une attaque de nerfs dans l'état
d'ignorance où vous êtes vous trouvez après vos rechutes
fréquentes. Le termine donc en vous disant que j'ai
gracieusement vos vœux en vous exprimant deux Lafontaine
et une Richardville. Dans quelques jours le vous
un autre Indien nommé George Reed.

M^r L^r Amé et M^r L^r Habib viennent de
nous en auront autant de bien que possible.

C'est votre et de tout cœur.

J. Denoit

En attendant que vous nous honoriiez de votre présence, ce
qui sera, j'y compte bien, le plus tôt possible, veuillez
mon visiter par lettre... vous ne sauriez le faire trop
souvent.

Saluta salutandus Patris Mathem Fratris
A Gorres. Denoit

Very Res. Edward Loring
Notre Dame du Lac
South Bend
Indiana

During I suppose you Mr. Boyne has the contact à
Wisconsin to Lib du Occident.

[Faint, mostly illegible handwritten text and markings, including a circular postmark at the top center and a small stamp at the bottom center.]